

**La question du tatouage**  
**L2 Philosophie de la connaissance**  
**2005-2006**  
**Notes de Jules Henri Greber**

La phénoménologie en centrante la question de l'homme autour du corps vécu, autour de la manière dont le sujet perçoit son propre corps a été le premier courant de la philosophie à avoir étudié le corps au XX<sup>ème</sup> siècle. On centre l'analyse philosophique autour de la perception: qui dit perception dit subjectivité de la perception, de la connaissance corporelle, ce que je perçois de l'extérieur, je le ressens à travers mon corps. Cette sensation ne peut pas être partagée, si ce n'est par la parole, ou par empathie. Le vécu corporel est singulier. Comment connaître le corps d'autrui dans la mesure où je ne peux pas sortir de ma propre perception. L'empathie reste une (re)construction, une connaissance par reconstruction. Nous n'avons jamais la connaissance, la réalité subjective vécue du corps d'autrui. Comment exister avec autrui dans la mesure où il y a cette différence ontologique entre mon corps et le corps d'autrui. On centre la recherche autour de trois problèmes:

- comment les autres sont présents dans mon propre corps?
- comment le corps se constitue dans son rapport avec le monde. Quelle est l'interaction du corps avec l'environnement?
- comment décrire le vécu corporel de chacun? A partir de quelle faculté?

Comment rencontrer autrui (problème de l'intersubjectivité: possibilité de rencontrer ou non autrui à travers son corps)? On peut rencontrer autrui à travers son visage. Il y a une transcendance du visage d'autrui (Lévinas).

La psychanalyse met l'accent sur l'image du corps. Ce n'est pas le schéma corporel (système sensori-moteur). L'image du corps est psychologique, le schéma corporel est physiologique. Freud montre que le moi est capable d'investir de la libido sur lui-même: cela aboutit au narcissisme, le moi est incapable de se différencier par rapport à sa propre image.

Le rêve est une production d'image corporelle, il pose le problème de l'imaginaire inconscient. Le rêve est le résultat des refoulements, il y a un retour du refoulement dans la sphère psychique. Le rêve est une image corporelle virtuelle, mentale. Il y a un autre corps qui est en nous: le corps inconscient, l'inconscient corporel. Cet inconscient est source d'images, de pulsions.

Les sciences du développement:

La neurocognition pose le problème de l'action corporelle. On est capable de reproduire les capacités du corps humains (intelligence artificielle). On est capable de reproduire de manière mécanique quelque chose qui n'est pas mécanique. Peut-on remplacer le corporel par du mécanique? L'homme peut-il être remplacé par la machine? Le bios est-il purement mécanique?

La neuroscience montre qu'un corps sans cerveau ne peut pas fonctionner. Il y a une interaction entre le cerveau et le corps. Quelle est la nature de cette relation? Aujourd'hui, avons-nous une relation de cause à effet ou une simple corrélation entre le mental et le physique?

La génétique du développement démontre, depuis 1920, qu'il y a une construction du corps. Il n'y a pas de déterminisme inné. Il y a une interaction entre l'inné et l'acquis.

La peau: Différence entre l'intérieur et l'extérieur du corps. On pose le problème de la délimitation corporelle. Jusqu'où l'être corporel se définit-il? Dans une conception dualiste, on accorde peu d'importance à la peau. Dans une philosophie du corps, il y a une continuité ontologique entre l'extérieur et l'intérieur. La peau est une surface linguistique, pensante, expressive. Les marques corporelles sont des modes de désignation de soi dans le groupe social. Dans les peuples primitifs, il y a une codification des marques corporelles. Ce qui n'est pas le sens actuel des pratiques des marquages du corps: aujourd'hui le sujet marque sa peau pour se constituer une image du corps sans que la société impose cela. C'est un corps d'identité, chacun se construit un corps d'identité. Le rapport intérieur/extérieur n'est plus fondé sur l'initiation, l'incorporation de règle, c'est un effacement des rituels collectifs. Ce n'est pas une problématique collective. L'individu va inscrire sur son corps, son identité, il va se délimiter. Il y a une altération temporaire du corps (couleur de cheveux, piercing...), on intervient sur ce qui est donné naturellement. On transforme le corps: altération permanente, définitive (ablation...). Il y a quelque chose de définitif dans le corps construit, vécu.

Dans l'altération, il faut distinguer le choix du sujet et l'instrument. L'altération permanente relève d'une logique de l'irréversible, de l'immuable. L'individu a le choix parce qu'il est propriétaire de son corps. Cela suppose que le sujet ait une réflexivité sur son propre corps. On s'empare de son corps comme une matière sur laquelle on réfléchit (pas trop gros, trop maigre.... c'est le souci de soi, c'est une position dans laquelle je vais réfléchir sur mon corps). On se construit une identité à travers la performance qu'on fait avec son corps.

L'incorporation: la peau est une surface esthésiologique. La peau est perméable, elle assure l'incorporation des sensations. Elle est un lieu de passage. Il y a des degrés de sensations qui posent le problème du seuil sensoriel de notre corps. Subjectivement, ces seuils sont extrêmement variables: la douleur n'est pas quelque chose d'objectif. Elle dépend de notre attention à nous-mêmes, du discours que nous tenons sur notre propre corps. Une sensation est psychophysiological.

Le moi-peau est le sentiment du moi lié au vécu de la peau, à la délimitation du moi et des autres. Est-ce que la peau est une monade (une bulle suffisante qui me protège de l'environnement).

La peau-à-soi est l'expression d'une identité. La peau permet l'identification.

La peau est aussi fantasmatique: fantasmes tournant autour de la peau tel que le démembrement, le refus de vieillir, le fantasme de l'éternelle jeunesse.